

TREIZIÈME ANNÉE

ANNALES
DE
BRETAGNE

PUBLIÉES PAR LA FACULTÉ DES LETTRES DE RENNES

AVEC LA

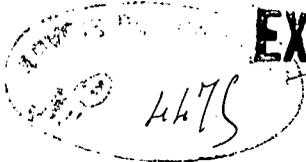
Collaboration de MM. les Archivistes

Des cinq Départements de Bretagne

PARAISSANT TOUS LES TROIS MOIS

~~PROPRIÉTÉ DE L'ÉTAT~~

TOME XIII — 1897-1898



~~EXCLU DU PRÊT~~



EN VENTE

A LA FACULTÉ DES LETTRES

ET CHEZ

MM. PLIHON & HERVÉ, libraires, rue Motte-Fablet, 5

RENNES

LES CHANSONS POPULAIRES

DU PAYS DE DOL

Les chants populaires que nous publions sont, presque tous, assez incomplets. Nous nous contentons de donner, avec une scrupuleuse exactitude, ce que nous avons entendu. Mais nous souhaitons que d'autres, plus heureux, reprennent et achèvent ce travail, plus difficile qu'on ne le pense. D'ailleurs nous savons que sur la côte, à Hirel, en particulier, l'on pourrait recueillir de vieilles et curieuses chansons. A notre regret, nous ne sommes pas à même de faire cette gerbe, si précieuse pour les linguistes et pour ceux qui étudient l'imagination populaire.

Nous avons négligé de prendre note de certains chants, d'origine récente, et d'une banalité excessive (*Sur la guerre de Crimée, sur Napoléon III, . . . etc. . .*). Il était inutile aussi de donner copie de quelques autres, populaires dans notre pays, mais également répandus dans beaucoup de régions (par exemple, la fameuse chanson *Sur le pont du Nord*).

Loin de nous la tentation d'exagérer la valeur littéraire de notre cueillette. Le thème de nos chants ressemble parfois à certains romans échevelés; la versification est encore plus libre qu'au Moyen-Age; la phrase musicale est très simple, peu variée, assez élastique pour s'adapter à des mètres divers; la langue est un mélange de prononciation parfaitement patoise⁽¹⁾, et de pro-

(1) Il y aurait à signaler l'emploi de mots particuliers au patois poétique, et, dans la construction, l'usage très fréquent de *y* explétif.

nonciation française recherchée. Et de tout cela, il se dégage pourtant un parfum de naïveté antique; de ces mélopées, dont quelques-unes ont tant de douceur, il s'élève une vision de ce temps, — si vieux! — où réunis autour de la grande cheminée, maîtres, serviteurs et enfants, âmes honnêtes, mais non point puritaines, avaient une gaieté facile et franche, rêvaient les joies familiales d'un foyer chrétien, satisfaisaient *la folle du logis* en lui disant une chanson romanesque et en lui parlant des êtres invisibles qui nous environnent.

I

Berceuses populaires.

- | | |
|---------------------------|-------------------------|
| 1. <i>Do, do</i> | Do, do, |
| <i>Pti pūlo,</i> | Petit poulet, |
| <i>T' ora du gato;</i> | Tu auras du gâteau; |
| <i>Papa a di,</i> | Papa a dit, |
| <i>Mqemā osi,</i> | Maman aussi, |
| <i>K'falę dormi,</i> | Qu'il fallait dormir; |
| <i>Do, do,</i> | Do, do, |
| <i>Pti pūlo,</i> | Petit poulet, |
| <i>T' ora du gato.</i> | Tu auras du gâteau. |
| | |
| 2. <i>Fęt dodo</i> | Faites dodo |
| <i>Męlanī,</i> | Mélanie, |
| <i>Hārięti;</i> | Henriette; |
| <i>Fęt dodo</i> | Faites dodo |
| <i>Pur ava du gato;</i> | Pour avoir du gâteau; |
| <i>Mqemā e a la fōtęn</i> | Maman est à la fontaine |
| <i>A kri de l'o,</i> | A chercher de l'eau, |
| <i>A lavę lę drapo;</i> | A laver les drapeaux; |
| <i>Fęt dodo</i> | Faites dodo, |
| <i>Pur ava du gato;</i> | Pour avoir du gâteau; |

<i>Dodo</i>	Dodo
<i>Pti p̄ulo;</i>	Petit poulet,
<i>Papa a di,</i>	Papa a dit,
<i>Mq̄mā ōsi,</i>	Maman aussi,
<i>K' falē d̄ormi;</i>	Qu'il fallait dormir;
<i>Dodo!</i>	Dodo!

3. <i>Jānēt,</i>	Jeannette,
<i>Trip̄ēt,</i>	Tripette,
<i>Grād jāb d̄ē bwa,</i>	Grande jambe de bois,
<i>Ta m̄q̄r l'ap̄el</i>	Ta mère t'appelle
<i>Ē tu n'li r̄ēpō pa;</i>	Et tu ne lui réponds pas;
<i>Tu trāp ta soup,</i>	Tu trempe ta soupe,
<i>Ē tu māj lē q̄u;</i>	Et tu manges tes choux;
<i>Tu tir ta vac</i>	Tu tires ta vache
<i>Ē tu bwē tō lē du;</i>	Et tu bois ton lait doux;
<i>Hu, Hu,</i>	Hou, Hou,
<i>Hu!</i>	Hou!

II

Mélopées enfantines.

1. Pour combattre le hoquet.

<i>J'ē l' ik̄ē,</i>	J'ai le hoquet,
<i>Dyq̄ m'la fē;</i>	Dieu me l'a fait;
.....
<i>Il ē dā l' p̄q̄rtu,</i>	Il est dans le pertuis,
<i>I n' r̄q̄vyēra pu!</i>	Il ne reviendra plus!

2. En épelant l'abécédaire.

B a ba,
Ma m̄q̄r m̄q̄ ba;
B q̄ b̄q̄,
J̄q̄ m' d̄q̄fādr̄q̄;

*B i bi,
 Papa m'la di;
 B o b o,
 A ka d'sab o;
 B u bu,
 Sū tō ku.*

III

Chant pour faire rentrer les bestiaux à l'étable.

E-li! E-lo! Voici la pluie, voici le vent, qui nous ra
 mène au bas du champ. Eli! Elo! Eli - é-lo!

Èlo, èlo, mes vachounnes,
 Je ne vous garderai plus,
 Voici la Saint-Jean venue,
 Il en viendra une aute
 Qui prendra la grand gaule,
 Et la bague d'argent,
 Et la quenouille en même temps;
 Èlo, èlo, mes vachounnes!

Èli, èlo,
 Voici la pluie, voici le vent
 Qui nous emmène au bas des champs,
 Èli, èlo.

(A suivre).

LES CHANSONS POPULAIRES

DU PAYS DE DOL

(Suite)

IV

Ritournelle populaire.

(Se chante en cousant.)

J'ai trouvé deux âmes, deux *epiy* (= épingles) ils m'ont données; j'ai mes deux *epiy* : c'est le goût, c'est le vergoût, c'est l'*epiy* o quoi je couds.

J'ai trouvé trois âmes, trois *mweziy* (= résilles?) ils m'ont données; j'ai mes trois *mweziy*, j'ai mes deux *epiy* : c'est le goût, c'est le vergoût, c'est l'*epiy* o quoi je couds.

J'ai trouvé quatre âmes, quatre *kançet* (= petites billes) ils m'ont données; j'ai mes quatre *kançet*, j'ai mes trois *mweziy*, j'ai mes deux *epiy* : c'est le goût, c'est le vergoût, c'est l'*epiy* o quoi je couds.

J'ai trouvé cinq âmes, cinq anneaux ils m'ont donnés.....

- — six âmes, six fuseaux.....
- — sept âmes, sept quenouillées.....
- — huit âmes, huit poupées.....
- — neuf âmes, neuf ceintures.....
- — dix âmes, dix habits.....
- — onze âmes, onze écus.....
- — douze âmes, douze maris (?).....

V.

En cousant.

Petite couturière,
 Ton métier ne va plus.
 Cousez don, piquez don,
 Petite Manon !

C'en est bien fini
 Pour moi, Dieu merci !
 Ma mère, je vous le jure !
 Car demain matin
 J'envoie, pour certain,
 Au diable la couture !

Petite Manon,
 Si je prends mon bâton,
 Je te ferai mordre la poussière !
 Cousez don, piquez don,
 Petite Manon.

VI.

La ballade de Jacques Certin.

Elle est terriblement longue et non moins ennuyeuse. C'est l'histoire d'une fille *sādivinēr* (= sanguinaire), qui, après de fortes études, réussit à se faire passer pour prêtre, tua un curé, fit un pèlerinage à Jérusalem Voici le début :

Accourez d'sur la place
 Pour entendre ma triste fin ;
 C'est fait : n'a plus de grâce
 Pour mon crime et mon assazin ;

Je meure, je le mérite ben :
 Devant toute la populace,
 Je vais espier par les feux
 Tous mes dérèglements affreux.

Commençons par ma naissance
 Jusqu'au dernier jour de mes maux,
 Aurait-on cru dans mon enfance
 Que j'espire sur l'échafaud?

.....

VII.

Ballade de la belle Germaine.

C'est la belle Germaine, qu'est assise à son nu ; elle aperçoit de loin trois *kævalye* venir. Le plus jeune des trois la salue la pucelle. — Je ne suis point pucelle, mes jeunes *kævalye* ; je m'y suis mariée à onze ans et demi ; il y a bien sept années que je n'ai vu mon mari. — Dites-moi donc, Germaine, dans quel pays est-i ? — Il est au service, au service du roi ; le plus bel homme aux armes que jamais on ne peut voir ; il y a bien sept ans que je ne l'ai pas vu !

Les cavaliers demandent qu'on les reçoive au château :

— Mes portes y sont fermées et mes ponts levés.

Alors l'un des jeunes capitaines montre la moitié d'un anneau, dont Germaine seule possédait l'autre moitié. A ce signe, la châtelaine se lève pour ouvrir les portes, car elle a reconnu son mari. Et celui-ci de chanter :

Germaine est la plus fine tête qu'il n'y eut en Paris.

VIII

La ballade du consentement.

Mariez-moi, ma mère ; ma mère, je veux m'y marier. — C'est un ivrogne, c'est un groumand ; ah ! que vas-tu donc faire mon

enfant? — Ma mère, je *sœrē* (= je saurai) ben le prendre; je le traiterai avec douceur; quand il *sora* (= il sera) votre gendre, bientôt il sera changé d'humeur. — Allez prier les gens des noces; mariez-vous, ah! j'y consens; entre vous deux, n'ayez pas de jaloux.

IX

Ballade de l'Ursuline.

La scène se passe :

- « Dans le couvent des *œrsūlin*
- » Où l'on vit si languissant
- » En regrettant son cher amant.

Ce dernier se présente au monastère, demande à la prieure l'autorisation de voir la jeune fille. Celle-ci se présente au parloir, mais n'a sur les lèvres que des refus cruels : l'amant tire alors un poignard et s'en perce le cœur.

X

Ballade des deux amants.

Une jeune fille ne peut obtenir de ses parents la permission d'épouser celui qu'elle aime. Alors les deux amants s'enferment dans un même cercueil.

XI

Le retour du frère inconnu.

.....
La wē t ēl dō (= là où est-elle donc) ma sœur seulette,
La wē t ēl dō (— —) ma sœur aînée;
 Dans le berceau je l'ai laissée.
 — *Ol ē* (= elle est) là-bas dedans la *plœn* (= plaine),
 A y garder ses blancs moutons.

— *A ka dō* (= pourquoi donc) laisser ma sœur seulette,
A ka dō (—) laisser ma sœur aînée,
 Les soldars l'emmèneront.

— Princes et barons l'ont demandée,
O l a (= elle a) ben su les renvoyer.

.....
 — Combien avez-vous de moutons?

Vous et moi nous les compterons.

— Retirez-vous mon *byo* (= beau) jeune homme,
 Je les conduirai ben sans vous.

— J'ai cent écus dans ma bourse ;
 Un anneau d'or dedans le doigt,
 Belle, si tu *vyø* (= veux), sera pour toi.

.....
 Jeta sa gaulette par terre :

Garde les moutons qui voudra,

Quant et (= avec) mon berger je m'en vas.

— Retourne-t'en, petite diote,

Retourne-t'en garder tes blancs moutons,

J'sø (= je suis) ton frère Simon.

— Si mon frère Simon vous êtes,

A ka m'ava tant *aprouvée*? (= Pourquoi m'avoir tant

N'en parlez toujours pas, [éprouvée?]

Ni à papa, ni à maman,

Ni à aucun de mes parents,

Car ils m'y feraient mettre au couvent.

(*A suivre*).